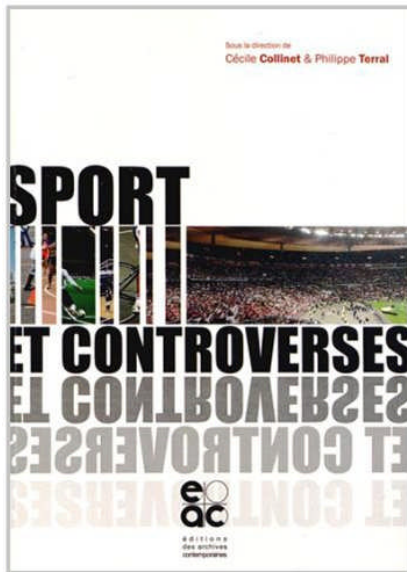


SPORT ET CONTROVERSES

Cécile Collinet, Philippe Terral (DIR)



Editions des Archives Contemporaines, 2013

Préface de Francis Chateaurnaud (GSPR / EHESS) Version du 31 mars 2012

La notion de controverse a fait l'objet de nombreuses mises en variation dans les sciences sociales contemporaines. D'abord ancrée dans les études sociales des sciences et des techniques, elle a été étendue à de multiples domaines, se substituant largement au thème du conflit qui a marqué très tôt les théories critiques du social, qu'elles soient inspirées par la tradition marxiste ou par la sociologie de Georg Simmel qui a eu une influence sur des auteurs de premier plan, comme Max Weber ou Raymond Aron. Dans les courants de la sociologie contemporaine, l'entrée par les controverses a surtout été adoptée pour ses vertus heuristiques : elle permet en effet de mettre à distance les intérêts et les valeurs, les ontologies et les formes de connaissance que développent et défendent les acteurs, en donnant à l'analyste une sorte de position de neutralité descriptive, toujours difficile à conquérir aussi bien dans les constructions théoriques que dans les démarches empiriques. C'est que la sociologie ne se déprend pas facilement des enjeux idéologiques ou normatifs dans lesquels se débattent les acteurs qui, en dépit d'une incontestable réflexivité, considèrent que leur point de vue est d'autant plus légitime qu'il est fondé sur les prises qu'ils développent sur leur monde. Ce faisant, la préférence méthodologique pour les controverses fait parfois courir aux chercheurs un double risque : celui d'un *perspectivisme* consistant à déployer des jeux d'acteurs sur un « monde plat », sans autre aspérité que les pointes polémiques assumées par les acteurs-eux-mêmes, décrivant un monde social marqué par une constante reconfiguration des enjeux et par une ronde incessante des sujets de querelle, et dans lequel, *in fine*, les ordres et les hiérarchies sur les personnes et les choses relèvent de points de vue en concurrence ;

celui d'un *relativisme*, portant à considérer toute prétention à la validité ou à la légitimité comme une expression argumentative parmi d'autres possibles, ou comme la reformulation rhétorique d'un intérêt bien compris, notamment lorsque des acteurs cherchent à capter à leur profit les topiques les plus communes de l'intérêt général.

Si la mise à plat ou la relativisation des points de vue constitue une technique efficace de distanciation ou de remise en question de ce qui tend à s'imposer comme allant de soi et de ce qui est doté, dans chaque période de l'histoire politique, d'une forte légitimité, trois autres mouvements sont rendus possibles par l'analyse des controverses : la prise au sérieux des objets qui se trouvent au cœur des disputes ou des désaccords, la remise en histoire, ou plutôt en dynamique, des ressorts de l'expression publique des litiges ou des différends, et enfin les changements d'échelles ou de cadres spatio-temporels, à partir desquels s'offrent plusieurs voies d'exploration des rapports du local et du global. Au-delà de la simple cartographie des acteurs et des arguments en présence, il s'agit de s'intéresser réellement aux objets et aux dispositifs, aux normes et aux formes de qualification, et surtout de les remettre dans les séries d'épreuves que leur font subir les protagonistes les plus divers. Autrement dit, il s'agit avant tout de saisir concrètement ce qui fâche, ce qui produit des différences d'opinion ou de jugement, et dans la foulée ce qui donne de la portée aux disputes ou aux contestations, en replaçant les activités critiques, qu'elles soient plutôt offensives (accusation, dénonciation, déconstruction) ou plutôt défensives (justification, légitimation, démonstration) dans des enchaînements plus ou moins longs d'événements et de situations.

C'est à cet ensemble d'opérations descriptives et analytiques que concourent les travaux rassemblés par ce livre autour des controverses sur les activités physiques et sportives, appréhendées dans toute leur diversité. Il ne s'agit pas tant pour les auteurs de renoncer aux dimensions déjà constituées par la sociologie du sport – comme le rôle des institutions et des organisations sportives, le poids de l'histoire sociale et politique, l'importance des trajectoires des sportifs amateurs ou professionnels, le jeu des médias et la mobilisation des publics, et bien sûr les enjeux économiques, souvent considérables, qui rendent incommensurables les intérêts engagés par les différentes disciplines sportives -, que de regarder comment ces entités et ces instances sont mobilisées, discutées et remodelées au fil des processus critiques qui émaillent la vie des milieux sportifs. En faisant varier les entrées et les matériaux étudiés, le parcours proposé par l'ouvrage contribue à la fois à réinstaller le sport, et le travail normatif sur les corps qui le sous-tend, comme terrain décisif pour les sociologies contemporaines et à nourrir la discussion épistémologique autour des schèmes interprétatifs ou explicatifs dominants dans les sciences sociales. Car toutes les contributions ne se rangent pas sous une même bannière et le croisement des approches permet aux coordinateurs, Cécile Collinet et Philippe Terral, d'interroger avec perspicacité les apports et les limites d'une démarche pragmatique. En multipliant les points d'accès et en rendant explicites les tensions qui caractérisent les multiples activités étudiées, à des échelles et dans des configurations spatio-temporelles différentes, ce livre fournit des outils d'analyse percutants à ses lecteurs, mis en état de poursuivre l'enquête sur les terrains de leur choix.

On a souvent reproché aux tenants de la sociologie pragmatique de renoncer à la « critique ». En l'occurrence, l'analyse des controverses et des épreuves au plus près des acteurs et des

dispositifs, aurait pour conséquence le renoncement à fournir des éléments à charge, permettant de dénoncer les « dérives », les « excès » ou les « manipulations » dont le sport serait à la fois la cible et le véhicule, comme lorsqu'on fait de la compétition sportive le principal modèle, socialement valorisé, de la concurrence générale à laquelle sont soumis les individus et les groupes dans la plupart des activités sociales. En réalité, l'analyse détaillée des objets de disputes et des processus de transformation qui les traversent, peut contribuer à réarmer la critique en en changeant radicalement le sens : loin de consolider l'opposition entre des « paradigmes » de la sociologie, les textes de l'ouvrage montrent comment forger graduellement, par l'instruction collaborative d'une immense casuistique, de nouveaux ressorts de la réflexivité et de l'intelligence critique des phénomènes, saisis dans l'immanence de leur production continue.

Parmi les tensions que contribuent à éclairer les auteurs, il y a celle qui met aux prises le plan des activités ordinaires, les jeux d'arguments ou de raisons disponibles pour traiter les désaccords ou appuyer les décisions au cœur de processus locaux, et les ensembles de règles et de normes implantés dans les dispositifs qui encadrent, autant qu'ils les configurent, les mondes du sport. De ce point de vue, l'attention portée aux détails des procédés de discussion ou d'accusation, fait poindre un ensemble de caractéristiques invisibles ou traitées comme anecdotiques par les grandes fresques, qu'elles soient d'inspiration hagiographique ou pamphlétaire, qui ont un impact certain sur les représentations collectives et les catégories critiques autour du sport. Il s'agit au contraire de rendre intelligibles, au cœur des processus, les modes de transformation historiques comme les détails de l'action et de l'argumentation, qui donnent à voir les technologies et les prises sensibles dont les acteurs ont besoin pour forger des conduites, des styles ou des prises de positions. La restitution des formes de l'action et du jugement, déployées dans toutes leurs dimensions au fil du livre, permet ainsi aux lecteurs d'accéder à des histoires concrètes en train de se faire et de se dire.

J'ai eu le plaisir de suivre, depuis la fin des années 1990, l'évolution des travaux et des discussions en sociologie du sport, à travers plusieurs thèses de doctorat, de nombreuses séances d'analyse socio-informatique de corpus et autant de séminaires de l'EHESS consacrés à la présentation d'affaires ou de controverses, en particulier autour du dopage – dossier qui a plus qu'un air de famille avec les alertes et les risques que j'ai pu étudier par ailleurs. Au cours de ces séances de travail, j'ai beaucoup appris et pu changer de regard sur ce que les activités physiques et sportives nous disent du monde contemporain. Aussi, je ne peux que remercier les coordinateurs et les contributeurs de l'ouvrage pour les perspectives sociologiques qu'ils offrent à la croisée des champs de connaissance et d'action qu'ils mobilisent, et les encourager à explorer plus avant les pistes de réflexion et d'enquête qu'ils ont ouvertes.

Francis Chateauraynaud

Directeur d'études en sociologie à L'EHESS, Directeur du Groupe de Sociologie Pragmatique et Réflexive

